AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
La vitrine du Sénégal

SPECIAL MAOULOUD 2025

MAOULOUD 2025

LE GAMOU DU VIVRE-ENSEMBLE

Origines, traditions, spécificités…

LE GAMOU SELON LES FOYERS RELIGIEUX

Le Sénégal s'apprête à célébrer l'anniversaire de la naissance du prophète Mohamed (PSL). Tivaouane, Médina Baye, Ndiassane, Thiénaba, Pire… l'APS revisite l'origine et les spécificités du Gamou dans les foyers religieux.

Gamou de Tivaouane, un héritage spirituel d'Elhadji Malick Sy

Comme chaque année, l'événement attire des milliers de fidèles venus des quatre coins du Sénégal et de la diaspora, transformant Tivaouane en un carrefour de spiritualité et de convivialité. Dans les ruelles, c'est déjà l'effervescence, la mobilisation générale pour l'accueil des hôtes. Des marmites sont déployées dans les concessions et les déclamations de poèmes résonnent dans les foyers, embaumant l'air ambiante d'une ferveur propre aux grandes veillées de Tivaouane. Au-delà de cette atmosphère à la fois festive et spirituelle, le Gamou de Tivaouane s'inscrit dans une histoire profondément marquée de l'empreinte de Seydi El Hadji Malick Sy (1855-1922). Selon Serigne Assane Sy, héritier et dépositaire de cette mémoire, l'événement tire son origine d'une transformation décisive opérée par l'érudit au début du 20-ème siècle.

Une fête païenne « islamisée »

À l'époque, cette date était dédiée à des réjouissances profanes héritées des traditions « ceddo » (païens). Elles étaient ponctuées de danses, de beuveries et de chants mondains. « Installé à Tivaouane à l'appel de commerçants lébous de Ouakam, il [Elhadji Malick Sy] a voulu redonner à cette commémoration toute sa dimension spirituelle », raconte Serigne Assane Sy. L'entreprise de l'érudit consista à faire du Gamou une veillée de piété, consacrée exclusivement à la lecture du Coran, aux louanges au Prophète (PSL) et à la transmission des valeurs de l'islam. Dès la première édition organisée à Tivaouane, les réjouissances profanes furent remplacées par la récitation du Livre saint de l'islam et des prières collectives. Depuis, le Gamou de Tivaouane a pris de l'ampleur, pour devenir une véritable institution religieuse.

Par Momar Khoulé BA

La tidjaniyya et la famille omarienne

DE CHEIKHOU OMAR AU MAOULOUD DE ALWAR

Le Maouloud est, dans l'agenda de la Tijaniyya, un événement important et qui renvoie, à tort ou à raison dans sa célébration, à une initiative de El Hadji Malick Sy dit Maodo. Mais chez la famille omarienne, et dans d'autres foyers, c'est la même conception. Chaque année, la famille omarienne de Dakar sacrifie à la tradition avec le célèbre Maouloud de Alwar.
C'est que les Sy de Tivaouane et les Tall sont inséparables, et les relations de haute estime réciproques ont été construites par Maodo, fils spirituel de Cheikhou Oumar Foutiyou Tall, lui aussi disciple de Ahmed al-Tijani dit Cheikh Tidjane, fondateur de la tariqa éponyme vers la fin du 18e siècle.
Cheikh Omar Tall est considéré comme le point focal de l'Afrique au sud du Sahara, pour étendre les tentacules de la tadjinya. Plusieurs sources rapportent que le saint homme Tall, s'est déplacé entre le Caire, la Mecque, Médine et Jérusalem à la quête de connaissances approfondies du Saint-Coran.
C'est durant son séjour dans les lieux saints de l'islam que El Hadj Omar a fait la connaissance du Khalife Cheikh Muhammad Al Ghali, disciple d'Ahmed al-Tijani. Cette tradition de la propagation de l'islam et de la tidjaniyya s'est poursuivie à travers ses descendants, à la disparition « mystérieuse » de El Hadj Omar Tall dans les grottes de Bandiagara au Mali.

La continuité avec Thierno Seydou Nourou et Thierno Mountaga

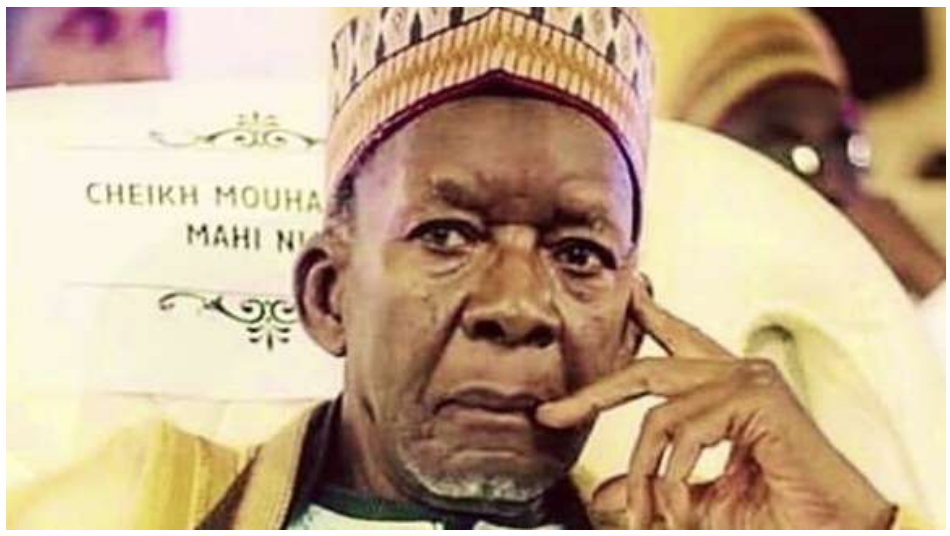
Thierno Seydou Nourou Tall a

d'abord été une figure emblématique de la confrérie Tidiane au Sénégal et en Afrique de l'Ouest. Et surtout un fidèle compagnon de El Hadj Malick Sy. « L'homme à la canne », un surnom donné à Seydou Nourou Tall, a arrosé le jardin du dialogue islamo-chrétien.

Puis, vint Thierno Mountaga Tall qui a préservé ces relations privilégiées avec la famille Sy, aujourd'hui encore consolidées par le khalife de la famille omarienne, Thierno Bassirou Tall qui réside à Louga, et Thierno Madani Mountaga Tall à Dakar.

Par H. KANE

GAMOU DE MÉDINA BAYE, L'ŒUVRE DE L'INTERNATIONAL BAYE NIASS



Le Gamou international de Médina Baye sera célébré sous la présidence du Khalife général de Faydatou Tidjania, Cheikh Mouhamadoul Mahi Ibrahima Niass.
Véritable pôle d'attraction, cet évènement religieux qui enregistre, chaque année, la présence de plusieurs ambassadeurs et membres du corps diplomatique accrédités au Sénégal, est une occasion pour les pèlerins de réaffirmer leur solidarité en faveur du peuple palestinien, à travers une manifestation dénommée « Al Quds ».
Plusieurs autres activités sont également prévues dans le programme du Gamou international de Médina Baye dont des séances de récital du Coran, des Zikrs, des conférences sur la vie et l'œuvre du Prophète de l'Islam et sur Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass, entre autres panels.
La forte affluence au Gamou de Médina Baye est le reflet de la dimension internationale de Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass dit Baye Niass (1900-1975) entretenue par des membres de sa famille qui, aujourd'hui, assurent dignement l'héritage du fondateur de la cité religieuse de Médina Baye, dont plusieurs millions de fidèles se réclament.

Par Assane Deme

NDIASSANE CÉLÈBRE L'ANNIVERSAIRE DU « BAPTÊME » DU PROPHÈTE

Le Gamou de Ndiassane ou « Nguente-li », célébrant l'anniversaire du ''baptême'' du prophète Mouhamed (PSL), revêt une grande importance chez les khadres, qui ont la particularité de faire cette commémoration une semaine après la plupart des foyers religieux sénégalais.
Les Kounta de Ndiassane revendiquent un lien de de consanguinité avec le Prophète Mohamed (PSL). Ils font remonter leurs origines à la noble tribu des Quraïch, celle du Sceau des Prophètes.
Après que Cheikh Mohamed, plus connu sous le Cheikh Bounama Kounta, a fondé la zawiya Kounta du Sénégal à Ndankh Nar, vers 1800, Cheikh Mohamed Kounta, qui a fondé la cité religieuse de Ndiassane en 1883, a célébré la naissance du Prophète (PSL) l'année suivante, à un moment où l'islam n'était pas très répandu au Sénégal. Outre les pèlerins sénégalais, des milliers de fidèles y convergent chaque année. Ils viennent pour la plupart du Mali, du Niger, du Tchad, de la Mauritanie, du Burkina Faso, etc. Le marché international de Ndiassane, encore appelé « Marché malien », continue, comme à l'accoutumée, à fonctionner, plus d'un mois après le Gamou annuel.

Par H. KANE

GAMOU DE PIRE, UNE INSPIRATION DE MAODO

Le Gamou de Pire est célébré depuis 1902.
Il a été initié par Tafsir Abdou Cissé, un disciple et compagnon d'Elhadji Malick Sy dit Maodo. Sa célébration intervenait une semaine après le Gamou de Tivaouane. C'est sur le tard que la date a commencé à varier durant l'année.
Comme des « jumeaux », le Gamou de Pire et celui de Tivaouane sont nés le même jour sous l'inspiration de la même personne, à savoir El Hadj Malick Sy, le guide de la cité religieuse de Tivaouane. Cette situation géographique préjugeait déjà d'une parfaite collaboration pour l'organisation de ces deux évènements phares de la confrérie tidianya du Sénégal, dans deux localités liées par une proximité à la fois géographique et spirituelle.
Chaque année, une grande affluence de fidèles musulmans est notée dans la cité religieuse. De nombreux visiteurs venant de diverses localités du pays rallient la ville.

Par H. KANE

GAMOU DE THIÉNABA : L'HÉRITAGE DU FONDATEUR AMARY NDACK SECK

La particularité du Gamou de Thiénaba est qu'il se déroule sur deux jours.
Il démarre en même temps que celui de Tivaouane, avec une lecture de poèmes à la gloire du prophète Mohamed (PSL), comme le font tous les autres foyers religieux sénégalais. Serigne Amary Ndack Seck a intégré des intermèdes de prières sur le prophète, poèmes du livre de Ibn Mousavib. A Thiénaba, la lecture du recueil de Ibn Mousavib se poursuit jusqu'au lendemain, où le livre aura été parcouru à l'exception de trois chapitres, laissés au khalife qui va les terminer en guise de clôture du Gamou.
Trois dimensions structurent chronologiquement la trajectoire spatio-temporelle de Amary Ndack Seck. Il a été d'abord recteur de daara à Thiénaba Kadior (1860-1871), puis résistant à la conquête coloniale (1871-1875) et enfin guide religieux à Thiénaba (1882-1899).

Par H. KANE

Les khalifes et les tensions socio-politiques

LES GUIDES DE LA COHÉSION NATIONALE

Tivaouane a retenu la cohésion sociale comme thème de l'édition 2025 du Maouloud. Et ce n'est qu'un rappel de cette dynamique de médiation sociale dans laquelle se sont toujours inscrites les confréries musulmanes et même le clergé catholique.

Tivaouane ne pouvait être mieux inspiré en plaçant le Gamou de cette année sous le signe de la cohésion. Le khalife général des Tidianes, Serigne Babacar Sy Mansour, a choisi pour la célébration de l'édition 2025 de la naissance du prophète Mohamed (PSL), prévue le 4 septembre, le thème « Célébrer le Mawlid pour une société cohésive ». Au Grand Magal de Touba du 13 août dernier, le khalife général des mourides, Serigne Mountakha Mbacké, s'était également inscrit dans cette dynamique de cohésion en appelant à la « poursuite du dialogue » entre les leaders politiques, faisant allusion aux dernières concertations nationales sur le système politique.

C'est que les guides religieux, musulmans et chrétiens en général, ont souvent été des sapeurs-pompiers, des prêcheurs de la bonne parole. « L'histoire du Sénégal est ponctuée d'actes marquants de promotion de la cohésion par les religieux. Les khalifes de la Mouridiyya, de Serigne Mouhamadou Moustapha Mbacké à Serigne Saliou Mbacké (5ème Khalife), ont chacun, dans son époque, encouragé le développement agricole autonome et la promotion de l'éducation coranique et moderne. Serigne Sidi Makhtar a, par exemple, contribué, à travers son appel à Tivaouane pour l'unification du calendrier des fêtes musulmanes, à favoriser l'unité nationale et l'entente de la majorité des musulmans », témoigne Dr Cheikh Gueye, secrétaire général du Cadre unitaire de l'islam (CUDIS) et auteur de « Touba, la capitale des mourides » publié en 2003. La cohésion sociale, c'est aussi participer au maintien des équilibres et assister les citoyens et disciples en situation difficile. A ce titre, ajoute Dr Guèye, « Cheikh Mouhamadoul Mountakha Mbacké incarne aujourd'hui, de manière exemplaire, le sage de la nation à travers une empathie et une générosité qui touchent toutes les couches de notre société et à chaque circonstance (covid, inondations, accidents, etc.) ».

Sa médiation publique a contribué très largement à dénouer la crise politique entre 2021 et 2024 et évité que notre pays ne bascule vers la déstabilisation, selon M. Guèye. « Mame Abdoul Aziz Sy Dabakh et El Hadji Abdoul Aziz Sy Junior furent des figures intellectuelles et médiatrices de premier plan, connues pour leurs prêches appelant à l'unité nationale et au dialogue inter-confrérique », a rappelé le chercheur et géographe.

Plus récemment, le khalife de la Fayda, Cheikh Mouhamadoul Mahi Ibrahiama Niass, a arrondi les angles entre le préfet et le maire de Kaolack, Serigne Mboup, quelques heures seulement après des échanges aigres-doux.

Par Hamath KANE

APS
agence de presse sénégalaise_

Journal du Gamou
Édition spéciale éditée par l'Agence de presse sénégalaise
Adresse:
Médina Rue 5 x Corniche-Ouest - Maison de la Presse, Dakar

Directeur Général
Momar DIONG

Directeur de l'Information et des Contenus
Boubacar KANTE

Chef Département Actualités
Mouhamed Tidiane NDIAYE

Coordonnateur
Serigne Mbaye DRAME

Montage-Infographie
Abdou Rahime Diouf
Alwalid Gueye

Équipe de rédaction
Mouhamadou Lamine Guéye
Thierno Bachir Sow
Mouhamed Al Amine Cissé
Zenoul Abidina Diallo
Massamba Mbacké
Abdou Rahime Diouf
Mandiaye THIOBANE
Hamath KANE
Serigne Mbaye DRAME
Momar Khoulé BA
Assane Dème

Directrice Commerciale et Marketing
Yaye Fatou NDIAYE

Contact : 77 280 95 95

Impression
AFRICOME

De l'origine du sublime poème

LA BURDA D'AL-BOUSAYRI, UN HÉRITAGE INTELLECTUEL ET SPIRITUEL DE L'EGYPTE AU SÉNÉGAL

La Burda ou le « poème du manteau » de l'auteur égyptien Muhammad Al-Bousayri, l'un des textes poétiques et littéraires les plus célèbres du patrimoine islamique, continue d'inspirer les musulmans à travers le monde, y compris au Sénégal.

Plus qu'une œuvre littéraire, la Burda, ce poème de 162 vers répartis en dix sections, est devenu une référence spirituelle et un symbole universel de l'amour pour le Prophète de l'Islam. Au Sénégal par exemple, la Burda occupe une place centrale dans la vie religieuse et culturelle, notamment au sein des confréries soufies telle que la Tijaniyya. Cette voie spirituelle a adopté la récitation collective du poème lors des grandes célébrations religieuses, notamment le Mawlid, où les fidèles se rassemblent dans des mosquées et autres assemblées.
Il est aussi dit que le fondateur de cette Tariqa-Cheikh Ahmad Tidiany a contribué en quelque sorte à la réhabilitation intellectuelle et spirituelle de Muhammad Al-Bousayri en reprenant et en donnant une caution morale à son autre texte majeur Al Hamziya à travers un commentaire qu'il lui a consacré.
Ce poème a été sévèrement critiqué par les savants contemporains de l'auteur de par son approche et la structuration du texte qui sortaient un peu des formats habituels. « Ce poème est célébré dans le monde sunnite pour sa profondeur spirituelle et son art poétique, chaque vers se terminant par la lettre m m, un style appelé m miyya. Cheikh El Hadji Malick Sy, considéré comme celui qui a démocratisé la célébration du Mawlid au Sénégal, a joué un rôle majeur dans la popularité de la déclamation de la Burda certainement découverte durant son périple en Orient », a expliqué à l'APS Dr Bakary Sambe, Président du centre de recherche Timbuktu Institute et auteur du livre « Islam au Sénégal, d'où viennent les confréries ? » (2024). Selon cet universitaire, le texte a été commenté par des savants comme al-Fasi et al-Suyuti, et traduit en plusieurs langues, favorisant ainsi sa diffusion.
« Au Sénégal, où le malikisme et le soufisme dominent, la Burda est particulièrement prisée dans les daaras et les zawiyas, notamment tijanes, où sa récitation est vue comme une source de bénédiction (baraka) », a-t-il poursuivi.

Chanter les louanges du prophète pour retrouver sa santé

Muhammad ibn Sa'id Al-Bousayri, surnommé Sharaf al-Din, est un poète arabe soufi reconnu pour sa maîtrise littéraire et spirituelle. Composée au VII siècle de l'Hégire alors que son auteur était gravement malade, la Burda aurait, selon la tradition, été révélée à Al-Bousayri lors d'un songe dans lequel le Prophète lui aurait lancé son manteau, provoquant sa guérison. Ce récit conféra au texte une aura sacrée, favorisant sa diffusion du Maghreb jusqu'en Afrique de l'Ouest. Il est l'auteur de la Hamziyya, également très populaire au Sénégal.
Al-Bousayri mourut à Alexandrie en 696 H (1296) et y fut enterré, laissant un héritage durable à travers ses poèmes, devenus des références spirituelles et littéraires. Sa Burda continue d'être récitée en Égypte, au Maghreb, au Soudan, en Mauritanie, et a fait l'objet de nombreux commentaires et explications par des savants à travers le temps et l'espace. L'influence de cette œuvre est telle que, El Hadji Abdoul Aziz Sy (1904-1997), qui psalmodiait à merveille ce texte, n'a pas pu s'empêcher d'en rajouter quelques vers en hommage à son maitre Ahmad Tidiany et son père Elhadj Malick Sy.

La Burda dans l'enseignement traditionnel au Sénégal

L'expérience dans l'enseignement arabo-islamique montre que les anciens enseignants valorisaient d'abord la sincérité des auteurs dont ils utilisaient les ouvrages pour instruire leurs élèves. Les savants dont les écrits étaient pris comme références n'étaient pas seulement érudits, mais aussi des modèles de vertu et de pratique religieuse éprouvée, comme le témoigne l'usage prolongé de leurs œuvres. Les musulmans du Sénégal, comme d'autres communautés musulmanes africaines, étudiaient ces textes peu après l'étude du Coran.
Par exemple, le Matn al-Ajurrumiyya, premier texte de grammaire arabe étudié dans les écoles traditionnelles, montre que son auteur n'était pas seulement grammairien, mais aussi soufi. La transmission de ces œuvres s'accompagne toujours d'une intention pédagogique et éthique : former l'élève à devenir vertueux et utile à la société. Ainsi, l'étude de textes littéraires et poétiques comme la Burda renforçait à la fois la maîtrise de la langue arabe, la connaissance de la métrique et de la rhétorique, et l'éducation morale et spirituelle.
Aux fins de son analyse, le choix de Elhadj Malick Sy d'adopter la Qasîda al-Burda plutôt que de se limiter à ses propres œuvres poétiques, reflète une « humilité intellectuelle et une reconnaissance de la richesse universelle de cette ode soufie ».
Cette ouverture illustre, selon Dr Samb, l'altruisme du savant sénégalais, car en privilégiant un texte ancré dans l'imaginaire collectif et intemporel, « il offre à ses disciples, notamment au Sénégal, un outil spirituel d'intercession et de bénédiction, aligné avec la tradition soufie de manière générale, plutôt que de s'attarder sur une autopromotion poétique ».
Une autre grande figure de l'islam au Sénégal, El Hadj Ibrahima Niass, s'est également illustrée par son esprit d'ouverture. Outre la lecture intégrale de la Burda le jour du Gamou, il a aussi porté son choix sur un texte majeur de la littérature soufie, composé par l'auteur mauritanien Muhammadi Badi Al-Alawy (1787-1848). Bien qu'il ait lui-même produit de nombreux écrits consacrés au Prophète, Cheikh Ibrahima Niass — qui joua un rôle déterminant dans la diffusion de la tariqa tidiane au-delà des frontières sénégalaises — préféra mettre en lumière ce recueil, communément appelé Mawlid. Il avait coutume de le réciter, d'une voix mélodieuse, au cours des premiers jours du mois commémorant la naissance du Prophète. Aujourd'hui encore, cette tradition est perpétuée par ses fils.

Par Serigne Mbaye DRAME

Diacksao

LE LEGS DE MAODO MALICK ENTRE DE BONNES MAINS

Parler de Diacksao sans penser à Serigne Abdoul Aziz Sy, Dabakh est presque impossible pour le commun des Sénégalais. Le nom de ce village fondé en 1904 par Seydi Elhadji Malick Sy est aussi à jamais lié à celui de Dabakh.

Diacksao est un village situé dans la commune de Ndame, dans le département de Tivaouane, région de Thiès. Dans cette cité religieuse dédiée à la spiritualité, l'éducation, la formation et l'agriculture, beaucoup d'érudits (Mouqadams) ont eu à faire leurs humanités avant d'être disséminés, par le Cheikh, à travers le pays pour propager et décentraliser l'islam, et les préceptes de la Tidianiyya.

C'est d'abord le gamou de Diacksao qui est entré dans les habitudes des fidèles Tidianes. Il a été célébré par le guide fondateur, Maodo Malick Sy, rappelé à Dieu le 27 juin 1922, avant de voir le flambeau repris par Serigne Babacar Sy, son premier khalife, jusqu'en 1957. Toutefois, c'est sous le magistère de Serigne Abdou Aziz Sy « Dabakh », (1957 à 1997), que le village Diacksao a connu le rayonnement tant souhaité par son fondateur. En plus de son statut de lieu de culte, de travail, Diacksao est devenu, sous le magistère de Dabakh Malick, un lieu de médiation sociale. Le Guide n'hésitait pas à s'investir dans le règlement des conflits sociaux entre Etat et syndicats de travailleurs ou étudiant. Si ce n'est un appel à la paix et l'union des cœurs qui est lancé depuis la retraite de Diacksao, ce sont des échanges, sur place, autour du Cheikh qui ont permis de décanter les situations les plus critiques.

Selon plusieurs proches de Tivaouane, Diacksao a été un des vœux exaucés de Seydi Hadji Malick Sy. En 1889, alors qu'il était en pèlerinage à la Mecque, le guide avait, selon nos sources, émis un certain nombre de vœux à son Seigneur dont l'obtention d'un lieu pour s'adonner aux travaux champêtres pour vivre dignement à la sueur de son front.

Après Tivaouane et Ndiarndé, Diacksao est l'un des fiefs liés à l'histoire de Seydi Elhadji Malick Sy. Il était pour Maodo à la fois un lieu d'adoration de Dieu, un espace de travail et un temple de formation et de perfectionnement pour les « mouqadams » de la Tidjaniyah.

En effet, dès le départ, son fondateur, de retour à La Mecque, a décidé de faire de Misrah, devenu plus tard Diacksao, un lieu de prières avec, à la clé, l'enseignement coranique.

Après plusieurs années de vie, de prières intense et de partage avec ses « mouqadams », il décida de confier Diacksao à un de ses disciples, Serigne Youssoupha Diop. Il lui revenait donc la charge de poursuivre l'œuvre entamée par le Guide spirituel.

Les années passèrent et le talibé de Seydi Elhadj Malick Sy travaillait davantage à maintenir haut le flambeau, notamment l'enseignement coranique. Avec l'accession au califat de Serigne Abdou Aziz Sy Dabakh, il présidait aux destinées de la communauté tidiane de Diacksao. Ainsi, entre 1957 et 1997, année de son rappel à Dieu, Mame Abdou Aziz Sy Dabakh a travaillé aussi à offrir aux populations, notamment, les plus jeunes, un bon enseignement coranique et un soutien social.

Aujourd'hui encore, le village a conservé ce qui a toujours fait sa spécificité. Ici, l'enseignement coranique est au début et à la fin de toute chose.

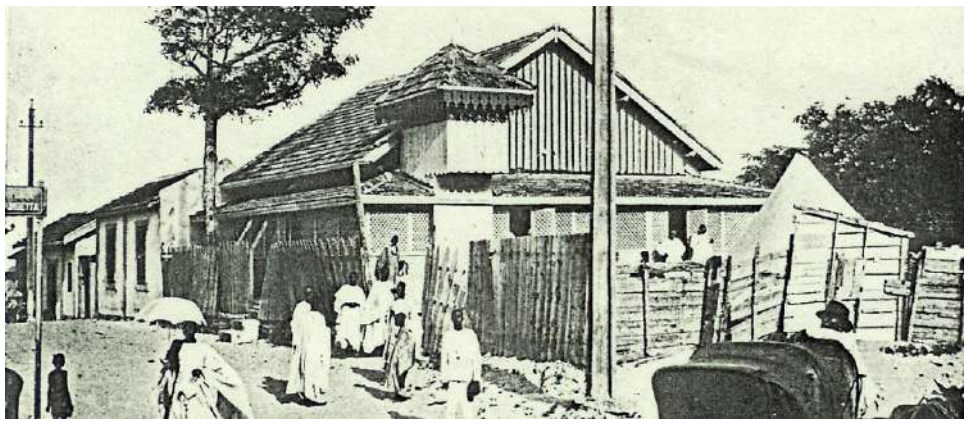
Plus d'un siècle après (121 ans) la naissance de ce « satellite » de Tivaouane, Diacksao, le legs du grand connaisseur des sciences religieuses rappelé auprès de Son Créateur le 27 juin 1922 à Tivaouane est bien conservé et vivifié. Car, dans cette cité religieuse, tout se fait sous le regard protecteur et vigilant du Khalife et des membres de la famille de Seydi Elhadj Malick Sy.

Devant poursuivre le travail gigantesque abattu par ''Borom Misrah'' et pour aider les disciples à mieux cerner les écrits du Prophète Mohamed (PSL), le défunt khalife général des tidianes, Serigne Abdoul Aziz Sy, basa son modèle sur les causeries. Pendant les grands Gamou de la localité, il s'entretenait avec les milliers de fidèles et ses enseignements étaient tirés du Coran. A son rappel à Dieu, en 1997, ses illustres héritiers, sous la conduite de Serigne Sidy Ahmed Sy « Dabakh », continuèrent l'œuvre du Saint homme et la célébration du gamou de Diacksao. Arrivé en 1999, l'actuel guide religieux de Fass-Diacksao, Serigne Sidy Ahmed Sy Ibn Dabakh, s'est attelé non seulement à maintenir le flambeau, mais à donner un nouvel élan à Fass-Diacksao.

Par Mandiaye THIOBANE

ZAWIYA EL HADJ MALICK SY DE DAKAR

SYMBOLE DE LA RÉSISTANCE PACIFIQUE DU CHEIKH



La bâtisse imposante qui fait office, aujourd'hui, de Zawiya Seydi Hadj Malick Sy à Dakar, n'était, en 1905, qu'une simple case. Quatre ans après, en 1909, c'est une baraque qui y est édifiée. Il a fallu attendre l'année 1927 pour que la baraque soit remplacée par un modeste bâtiment en dur.
« Sur autorisation d'El Hadji Abdoul Aziz Sy, le khalife général des tidianes d'alors, et en accord avec l'imam ratib de l'époque, El hadji Seydou Diop, feu El Hadji Djily Mbaye a, en 1975, pris en charge la construction de l'édifice en dur qui abrite actuellement les offices », rappelait l'imam de la Zawiya El Malick Sy de Dakar, selon Asfiyahi, média d'obédience tidiane. Ainsi, à l'intersection des avenues Lamine Guèye, Amadou Assane Ndoye et Carnot, à quelques jets du célèbre marché Sandaga, trône la Zawiya El Hadji Malick Sy de Dakar, il y a maintenant 120 années.
Ce carrefour de la foi est fréquenté par les travailleurs et commerçants du centre, sans distinction de confrérie. La Zawiya de Dakar constitue, avec celle de Saint-Louis et de Tivaouane, les trois créées par El Hadji Malick Sy, dans le cadre de sa résistance pacifique au colonialisme.
Selon la même source médiatique, la Zawiya, « comme son nom l'indique, est un lieu de culte et de retraite spirituelle que le saint homme El Hadj Malick Sy s'était choisi ». D'après l'imam Ousmane Diop cité par Asfiyahi, Maodo Malick Sy y a séjourné régulièrement de 1905 à 1922, année de son rappel à Dieu. De plus, dit-il, le guide religieux y a célébré le Maouloud Nabi commémorant la naissance du Prophète Mouhamed (Psl). « La différence entre la Zawiya et une mosquée, clarifie, l'imam Ousmane Diop, c'est que dans la Zawiya, les fidèles n'y effectuent pas la prière du vendredi, mais y accomplissent les cinq prières quotidiennes, la prière de la Korité, de la Tabaski et la célébration des Maouloud ». Bien plus, note l'imam Diop, « la Zawiya est un lieu d'étude en matière islamique. Elle servait de lieu de regroupement des fidèles venus répondre aux appels du khalife El Hadji Abdou Aziz Sy Dabakh. A chaque fois que la situation du pays l'exigeait, il réunissait ici les fidèles pour les inviter à retourner à Dieu ». Aujourd'hui comme par le passé, la « Zawiya » est sous la tutelle morale du khalife général des tidianes. Toutefois, un comité de gestion est mis en place pour s'occuper de l'entretien de ce lieu de culte et l'organisation des Maouloud. A ce sujet, l'imam Ousmane Diop rappelle que « le gamou de Tivaouane et celui de la Zawiya se tenaient simultanément à la même date ».
C'est en 1975 que El Hadj Abdoul Aziz Sy, alors khalife général des tidianes, a demandé et obtenu la séparation des deux célébrations. Et c'est lui-même qui présidait le gamou de la Zawiya. Avec le poids de l'âge, il avait choisi son fils Serigne Mbaye Sy Mansour pour présider ledit rendez-vous.

Par Mandiaye THIOBANE

Véridique et pacifiste

SERIGNE ABDOUL AZIZ SY DABAKH, LA FIGURE CONSENSUELLE

Serigne Abdou Aziz Sy « Dabakh » est le symbole de la cohésion nationale. 28 ans après sa disparition, ses messages de paix et de vérité résonnent encore comme un rappel à l'ordre aux politiques et aux citoyens en général.

Quand on parle de cohésion sociale, Serigne Abdou Aziz Sy « Dabakh » en était le promoteur certifié durant ses 40 années de califat. La voix claire ne laissait suinter aucune once d'orgueil chez le défunt khalife général des tidianes. Il était la sagesse personnifiée, l'ascétisme incarné. Le véridique attesté. Ses messages, ses sermons restent encore d'actualité et servent de repère et de rappel aux hommes politiques et à l'humanité en général. Quand les uns préparent des concerts pour dénoncer des dérives de régimes, les autres remettent les paroles apaisantes, empreinte de ferveur, du religieux, 26 ans après sa disparition. Cette affection pour cet homme de Dieu est telle qu'il est « Mame Abdou », tel le grand père de tous.
Il a pris la parole chaque fois que la pirogue Sénégal a tangué, du fait de crises politiques ou sociales, au point de devenir le symbole de la cohésion nationale. Le consensus national. Ce fut le cas en 1988 lorsque la grève des élèves et des étudiants a conduit à une année blanche. Le véridique n'a pas hésité à « troubler » la conscience du commanditaire de l'assassinat de Babacar Sèye, le 15 mai 1993.

Dabakh, c'était la Colombe qui défiait les faucons politiques et autres pyromanes. Cet esprit pacifiste était tellement reconnu par El Hadj Malick Sy dit Maodo, que ce dernier aurait confié cette phrase : « Abdou yombana Jubool » (il est facile de s'entendre avec lui). Mais il était aussi un chantre du dialogue inter-confrérique et interreligieux. Bref, il est immortel, et pourtant le Sénégal a célébré le centenaire de sa naissance en 2024.

Par Hamath KANE

دائرة المسترشدين والمسترشدات : من مشروع تربوي دعوي إلى قوة سياسية بارزة في السنغال

مقدمة:
في سبعينيات القرن الماضي، ومع تصاعد الاضطرابات الطلابية والحركات الشبابية غير المنظمة في السنغال، برزت الحاجة إلى إطار تربوي وروحي يجمع الطاقات ويوجهها نحو البناء والإصلاح. ومن قلب العاصمة دكار، ولدت فكرة دائرة المسترشدين والمسترشدات لتكون فضاءً جامعاً للشباب، ينمي فيهم الوعي الديني، ويصقل شخصياتهم بالعلم والتربية، ويدفعهم إلى خدمة مجتمعهم بروح المسؤولية والانتماء. ومع مرور الزمن، لم تقتصر الدائرة على أن تكون مجرد تجمع تربوي دعوي، بل تحولت إلى مؤسسة مؤثرة ذات حضور فكري واجتماعي واسع، ثم امتد أثرها إلى الساحة السياسية عبر حزب الوحدة والتجمع (PUR)، لتغدو نموذجاً فريداً في الجمع بين العمل الدعوي والإصلاح المجتمعي والمشاركة السياسية الفاعلة.

شخصية المرشد الروحي الشيخ محمد المصطفى سي

ولد الشيخ محمد المصطفى سي «المكتوم» بمدينة تواووُن في العاشر من يونيو سنة 1952م، من أبوين كريمين هما: الشيخ أحمد التجاني سي المكتوم بن أبي بكر سي بن الحاج مالك التيجاني والسيدة صفية دم، رحمهم الله تعالى، وقد نشأ في بيت علم وصلاح وورع.
بدأت مسيرته التعليمية بتعلّم مبادئ التهجئة وحفظ القرآن الكريم على يد عمه الحاج مالك سي، ثم تابع على يد الحاج بكري غي، وبعده الشيخ أحمد لي، غير أن وفاة شيخه حالت دون استكمال دراسته فترة من الزمن، بعد ذلك التحق بمدرسة الأستاذ حسين جين، ابن خالة والده أحمد التجاني سي وعمه، حيث أتم معظم تحصيله العلمي. كما رافق أخاه الشيخ محمد المنصور سي إلى مدينة بلل لمواصلة دراسته تحت إشراف أستاذه حسين جين.
وبعد فراغه من طلب العلم، تولى الشيخ محمد المصطفى سي الإشراف على حضيرة جده الخليفة أبي بكر سي، حيث جمع بين مهام التعليم والتربية والإشراف، مبرزًا شخصية قيادية جمعت بين العلم والعمل. نشأت دائرة المسترشدين والمسترشدات من جلسات كان يعقدها الشيخ محمد المصطفى سي مع أخواته التسع، حيث كان يشاركهن فيها بصفته مدرسًا ومرشدًا. ومع مرور الوقت، تحولت هذه اللقاءات – بفضل توجيهاته – إلى دائرة حملت في البداية اسم ”المسترشدات“، إذ كانت مقتصرة على الأخوات المشاركات فيها. غير أنّ الفائدة اتسعت لتشمل الذكور والإناث معًا، وبإذن من الشيخ أحمد التجاني سي

المكتوم الجد، أدى إلى إعادة تنظيم هذه المبادرة في صيغة أشمل، وأطلق عليها اسم: دائرة المسترشدين والمسترشدات.

تأسيس دائرة المسترشدين والمسترشدات

لقد كان الدافع وراء هذا التأسيس ما أشار إليه الشيخ المكتوم في محاضرته بمدينة كرجمب سنة 1978 م، حين لاحظ أن الشباب أضاعوا سنوات طويلة في إضرابات وتحركات غير مجدية، فدعا إلى استدراك تلك الطاقات المهدورة وتوجيهها نحو أنشطة مثمرة ونافعة. وانطلاقًا من العاصمة دكار، بادر الشيخ محمد المصطفى سي إلى إنشاء فروع لهذه الدائرة في مختلف مناطق البلاد، وأسس برامج دعوية وتربوية من أبرزها ليالي الجمعة التربوية والدروس المسائية لمحو الأمية، وهو ما ساهم في توسيع دائرة الاستفادة وجعلها إطارًا جامعًا للشباب.
وقد اعتمد الشيخ في منهجه التربوي على أسلوب التدرج المستوحى من القرآن الكريم في تحريم الخمر، حيث بدأ بالنهي عن بعض الممارسات عند مواقيت الصلاة قبل أن يوجه إلى تركها نهائيًا، مستهدفًا بذلك الشباب الذين تأثروا بالنظريات الغربية، خاصة في المدن الكبرى مثل دكار. وكان لهذه الاستراتيجية أثر بالغ، إذ نجحت الدائرة في استقطاب كثير من أولئك الذين كانوا متعصبين للموسيقى الغربية والحضارة الأجنبية، وأعادتهم إلى بيئة إسلامية أصيلة تقوم على قيم التربية والإصلاح.
ومن هذا المنطلق، عملت الدائرة على بلورة خطوات ومناهج عملية، غايتها الارتقاء بالمستوى العلمي لأعضائها، وصقل تربيتهم الدينية وفق تعاليم الإسلام من خلال الطريقة التجانية.
وقد أسهم هذا التوجّه المنهجي في إرساء نظام تربوي منضبط، يتميز بالخصوصية والتفريد، حيث صُمّم بما يتناسب مع احتياجات كل فئة من فئات الأعضاء.
ومع توسع النشاط، تطورت البنية الإدارية للدائرة تدريجيًا، فتم تنظيمها إلى فروع وقطاعات وتنسيقات ومحاور ثم محليات، كما أُنشئت لجان وهيئات وخلايا، إلى جانب مناصب ووظائف متخصصة، وهو ما أتاح إدارة أكثر كفاءة، وضمن استمرارية الرسالة التربوية والاجتماعية في مختلف أنحاء البلاد. وبذلك، انتشرت الدائرة انتشارًا واسعًا، وارتفع عدد أعضائها بشكل ملحوظ، خصوصًا في العاصمة وضواحيها.
وبفضل هذا الزخم الفكري والتربوي، استطاعت الدائرة أن تتقدّم وتتبوأ مكانة متميزة، فتشارك في مجموعات من المؤتمرات الدولية والإقليمية، والندوات الثقافية، وسائر الفعاليات الدينية والاجتماعية عبر مختلف أصقاع العالم، مما جعلها جسرا للتواصل الحضاري والفكري، ومركز إشعاع ثقافي وروحي على المستويين المحلي والعالمي.
ومن أبرز البرامج التي عُرفت بها الدائرة، الجامعة الرمضانية التي تنظمها سنوياً، وتستقطب نخبة من المثقفين والمفكرين من داخل السنغال وخارجها، لتكون منبراً للحوار وتبادل الرؤى الفكرية والدينية. كما تقدّم الدائرة دروساً في مجال التعليم العام تستهدف مختلف فئات المجتمع، بما فيهم المنضمون إلى الدائرة، في إطار سعيها الدؤوب لخدمة التربية الشاملة وبناء مجتمع معرفي متماسك.
تأسيس الحزب السياسي التابع للدائرة
أما من الناحية السياسية، فقد ارتبط اسم الشيخ محمد المصطفى سي بحزب الوحدة والتجمع PUR» الذي أسسه السيد خليفة جوف 03 فبراير 1998م، ليشكل الامتداد السياسي للدائرة.
وقد اعتبر المراقبون هذا الربط دليلاً على أن نشاط المسترشدين لم يكن دينيًا صرفًا، بل شمل كذلك الاهتمام بالشأن العام للشعب. ورغم أنه كان متوقعًا أن يشارك الحزب في الانتخابات الرئاسية لسنة 2000، إلا أنه لم يخضها. ومع ذلك، يرى العديد من المحللين أن ثقل الحزب يكمن في الانتخابات البرلمانية، حتى أصبح من الصعب تصور برلمان دون مشاركة حزب الوحدة والتجمع بقيادة المرشد الروحي لدائرة المسترشدين والمسترشدات.
وبغض النظر عن أنصار هذا الحزب ونفوذه القوي بين ”دائرة المسترشدين والمسترشدات“، فإنه غير معروف لدى أغلب السنغاليين، حيث ظل اسمه مجهولًا حتى تشريعيات يوليو 2017 التي حصل فيها على ثلاثة مقاعد برلمانية، وكان ذلك بقيادة البروفيسور عيسى صال، المنسق العام السابق للحزب» والذي شارك أيضًا في رئاسيات 2019وحصل على نسبة ضئيلة من أصوات الناخبين.
يُعَدّ حزب الوحدة والتجمع (PUR) واحداً من أبرز القوى السياسية الصاعدة في الساحة السنغالية، حيث نجح في الجمع بين البعد الديني المرتبط بالمرجعية التجانية، وبين العمل السياسي المؤسَّس على المحافظة والقيم الاجتماعية، وقد تمكن الحزب منذ تأسيسه أواخر تسعينيات القرن الماضي، من ترسيخ حضوره في المشهد الوطني بفضل قيادته الدينية والسياسية المتمثلة في الشيخ محمد مصطفى سي (سرين مصطفى سي)، الذي أرسى رؤية تقوم على إشراك الطاقات الشبابية وإعادة توجيهها نحو العمل البنّاء داخل المجتمع.
من خلال مشاركاته الانتخابية، استطاع الحزب أن يثبت نفسه رقماً صعباً، سواء عبر مقاعده البرلمانية أو من خلال التحالفات السياسية الكبرى التي انخرط فيها، مثل تحالف ”يوي أسكان وي“ الذي مكّنه من المساهمة في السيطرة على عدد من البلديات الاستراتيجية في البلاد، إلى جانب حضوره ضمن التكتلات المعارضة الجديدة مثل تحالف ”سَام سا كادو“.
ويمثل PUR اليوم نموذجاً سياسياً يجمع بين القيم الدينية والمحافظة الاجتماعية من جهة، وبين الحضور الفاعل في الساحة الديمقراطية التعددية من جهة أخرى، مما يجعل منه قوة ذات تأثير متزايد في صياغة المشهد السياسي السنغالي.

قصيدة البردة ودورها في الاحتفال بالمولد النبوي الشريف

المقدمة

تعد قصيدة «البردة» للإمام البوصيري من أشهر قصائد المدائح النبوية في التاريخ الإسلامي، وقد ارتبطت ارتباطاً وثيقاً باحتفالات المولد النبوي الشريف عبر العصور، لا سيما في غرب أفريقيا حيث أصبحت جزءاً أصيلاً من التّعبير عن المحبّة والولاء لرسول الله صلّى الله عليه وسلم.

ماهية البردة (التعريف والأهمية)

يشير مصطلح «البردة» في التراث الإسلامي إلى قصيدتين شهيرتين:

1. بردة كعب بن زهير (بانت سعاد): وهي القصيدة التي مدح بها كعب بن زهير النبي صلى الله عليه وسلم بعد إهدار دمه، فعفا عنه النبي وأهداه بردته (عباءته) كعلامة على العفو والرضا.

2. بردة الإمام البوصيري (الكواكب الدرية في مدح خير البرية): وهي القصيدة الأكثر شيوعاً والتي نظّمها الإمام شرف الدين محمد البوصيري (توفي 1496 / 1249) في مدح النّبي صلى الله عليه وسلم. وسُمّيت بالبردة نسبة إلى الرواية التي تذكر أن الإمام البوصيري أصيب بفالج (شلل نصفي)، فرأى النبي صلى الله عليه وسلم في المنام فألقى عليه بردته فشفي بإذن الله.

أهمية البردة

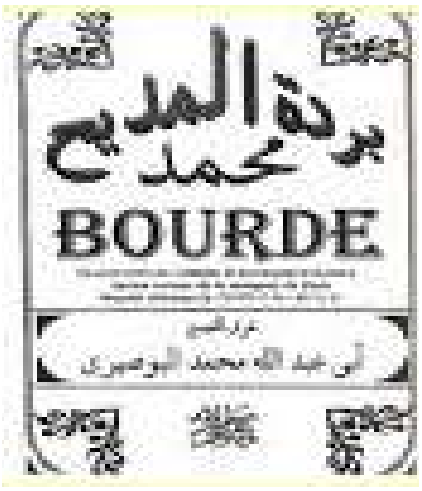
تعتبر بردة البوصيري من عيون الشعر الديني، حيث تحتوي على 160 بيتاً تجمع بين جمال البيان وصحة المعتقد وعمق المحبة للنبي صلى الله عليه وسلم. تقسم القصيدة إلى عشرة فصول تتناول مواضيع متعددة كالغزل العفيف، والتحذير من الهوى، ومدح النبي، ومولده، ومعجزاته، وشفاعته.

تاريخ البردة وارتباطها بذكرى المولد النبوي

- ارتبطت تلاوة بردة البوصيري باحتفالات المولد النبوي عبر العالم الإسلامي، وذلك للأسباب التالية:

1. النشأة في العالم العربي: منذ العصر المملوكي، أصبحت تلاوة البردة جزءاً أساسياً من الاحتفالات الرسمية والشعبية بالمولد النبوي في مصر والشام.

2. الانتشار في غرب أفريقيا: لعبت الطّرق الصّوفية، ولا سيما الطّريقة التّيجانية، دوراً محورياً في نشر تلاوة



البردة في احتفالات المولد النّبوي في السّنغال. وقد أكّدت الدّراسات التّاريخيّة أن الشّيخ الحاج مالك سي (مؤسس الزّاوية المالكيّة في داكار) والشّيخ إبراهيم نياس كان لهما فضل السّبق في إشهار القصيدة في المنطقة.

3. الممارسات والطّقوس: في احتفالات المولد النّبوي (المعروفة محلّياً باسم «غامو»)، يتم تلاوة البردة بشكل جماعي في المساجد والزّوايا، حيث يقوم قارئ رئيسي بتلاوة الأبيات ويُردّد الجمهور خلفه بإيقاعات وأنغام خاصّة.

المحاضرات القيمة خلال جلسات إنشاد البردة

إضافة إلى التّلاوة الجماعيّة للبردة، تقام خلال هذه الاحتفالات سلسلة من المحاضرات والجلسات العلميّة الّتي يُلقيها عناصر وكوادر من زاوية المالكيّة، تتناول مواضيع متعدّدة منها:

- سيرة النّبي صلى الله عليه وسلم وأخلاقه.
- شرح أبيات بردة البوصيري ومعانيها.
- مكانة النّبي صلّى الله عليه وسلّم في الإسلام.
- التّعريف بالطّريقة المالكيّة وأعلامها.
- مواضيع تربويّة واجتماعيّة مستمدّة من تعاليم الإسلام.

الختام:

تظلّ بردة البوصيري ظاهرة ثقافيّة ودينيّة تجسّد حبّ المسلمين لرسول الله صلى الله عليه وسلم، وقد نجحت الزّوايا الدينيّة في السّنغال (كالزّاوية المالكيّة) في الحفاظ على هذا التّراث وتجديده عبر إحياء هذه القصيدة في المناسبات الدّينيّة، مع إثرائها بمحاضرات قيّمة تسهم في تعزيز الثّقافة الإسلاميّة والوعي الديني.

زين العابدين أحمد تيجان جالو

الشيخ عبد العزيز سي الدباغ شخصية متعددة الأبعاد

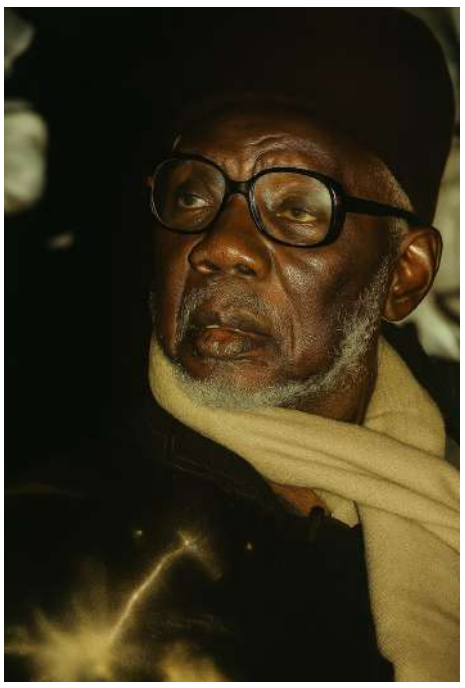
الشيخ الحاج عبد العزيز سي الدباغ، الابن الرابع للشيخ الحاج مالك سي، وُلد سنة 1904 من والدته السيدة سخنة صفية نيانغ. حظي بفرصة ثمينة في تلقي تعليمه على يد والده، وإخوته الكبار، ومقدمي والده (المريدين المقربين منه). وقد نهل من علوم مدرسة التيواوون التي كانت تضم نخبة من أفضل العلماء والأساتذة في السنغال آنذاك.

اقتداءً بوالده، قام الشيخ عبد العزيز سي برحلات داخل البلاد لاكتشاف أحوال المناطق الأخرى، فزار أحد تلامذة الشيخ معودو سيرين حادي توري. وسعيًا لتعميق ثقافته، ارتاد عدة مراكز علمية مرموقة، منها مركز امباكومي في منطقة كايور، ثم انتقل سنة 1930، وهو في السادسة والعشرين من عمره، إلى مدينة سانت لويس التي كانت محطة أساسية لكل طالب علم في البلاد، حيث أقام هناك حتى سنة 1937 في ضيافة الشيخ سيرين بِرايِم جوب.

وفي عام 1974، أدى فريضة الحج إلى مكة المكرمة برفقة صديقه الأمين غي. وسرعان ما ذاع صيته كشاعر ومنشد، إذ تولى قيادة المريدين (التلاميذ) في حلقات الذكر التي كان يقيمها والده، مما أكسبه شعبية واسعة داخل الطريقة التيجانية.

كان الشيخ الحاج عبد العزيز سي جامعًا للقوى الاجتماعية، فيلسوفًا، أخلاقيًا، وشاعرًا، وقد نال احترام الجميع بفضل حكمته وثقافته الواسعة.
اختار الشيخ عبد العزيز، المعروف بلقب «الدباغ»، أن يكون منصتًا وخادمًا للناس، محافظًا على مسافة متساوية من جميع الزعماء السياسيين في السنغال، وذلك سواء قبل الاستقلال أو بعده، حيث كانت التيارات السياسية والاجتماعية تتصارع، وكان يتسم بالبساطة، التواضع، الكرم، والاستعداد الدائم لخدمة الآخرين. لقد كان مصدر طمأنينة للجميع.

الشيخ عبد العزيز سي المواطن المثالي
كان الشيخ عبد العزيز سي أيضًا جمهوريًا حقيقيًا، لا يتردد في التدخل وقت الأزمات لتقريب وجهات النظر بين القوى الاجتماعية. لم يكن من أولئك الذين يصمتون حين تكون مجتمعاتهم في خطر. وعندما كانت تهدد البلاد أزمات، كان يدعو الزعماء الدينيين إلى مخاطبة أتباعهم بلغة الصدق والحق.
وكان يوجه انتقادات صريحة للسلطة الزمنية، محذرًا من تفشي الفساد والنفاق واستغلال المواطنين.
وفي المجال الاقتصادي، لم يكن الشيخ عبد العزيز استثناءً، فقد استفاد من موقعه في الحصول على موارد مالية معتبرة، وامتلك عدة أراضٍ زراعية،



خاصة في منطقة سانت لويس، وكان أتباعه يتولون استغلالها.
لم يبرز فقط بعلمه، بل أيضًا بخطبه، وحرصه على خدمة الإسلام، وكتاباته العديدة باللغة العربية، إلى جانب تأليفه لسيرة مهمة عن والده الشيخ الحاج مالك سي.

كان مسالمًا بطبعه، متواضعًا، مهذبًا، وكثير التحفظ، وقد استطاع بناء شبكة علاقات قوية في الدول العربية، خاصة في المغرب والمملكة العربية السعودية، بهدف توحيد الأمة الإسلامية.
ورغم كونه مثالا وقدة للشعب السنغالي بأكمله، ظل يعتبر نفسه، في تواضع نادر، مجرد مريد من مريدي والده الجليل. وبفضل تمسكه بنصوص القرآن الكريم والسنة النبوية، كان مثالًا حيًا للجندي في سبيل الإيمان. وبحضوره المطمئن، استطاع أن يحمل راية من سبقه بكل تواضع. وبفضل الله، كان من خدام النبي ﷺ الذين جعلوا من التسامح مبدأً مقدسًا.

وقد أولى اهتمامًا بالغًا بالتعليم الديني والتربية الأساسية للمؤمنين، واعتبر ذلك شرفًا له، وساهم في تعزيز الوحدة والتآلف بين الطرق الصوفية.
كان من أشد أنصار السلام، وقد بذل جهدًا شخصيًا للدعوة إلى توحيد القلوب والعقول.

إن الحديث عن الشيخ عبد العزيز سي، من أي زاوية تناولناه، لا يؤدي إلا إلى نتيجة واحدة، أنه رجل صالح. وبعد أن حافظ على إرث الشيخ الحاج مالك سي وعلى محراب تيواوون لمدة أربعين عامًا، انتقل إلى جوار ربه يوم ٤١ سبتمبر 1997، في يومٍ غطاه الضباب طوال النهار رغم أنه كان فصل الصيف، وهو ما اعتبره الجميع إشارة قوية. لقد كان الرجل الوحيد الذي أجمع عليه الجميع على أنه قدوة للأمة الإسلامية.

مصمب امباكي

السنغال، لم يتردد المسلمون على إقامة مهرجانات دينية بمناسبة ذكرى المولد النبوي، تنفيذا لتعليمات واردة في قصائد شعرية لمشايخ الصوفية ومؤسسي الزوايا الصوفية في المدن الدينية.

من أبرزهم الحاج مالك سه(1885-1922)، مؤسس الزاوية الصوفية في مدينة تواوون في العام 1902 قادما من داغانا في شمال السنغال؛ ليفتح المدينة منذ ذلك الحين أهم صفحة في تاريخها، بعد أن أصبحت أحد أهم المعاقل الصوفية في البلاد.
وأورد الحاج مالك سه في تبرير تعظيم ليلة المولد قوله المشهور في قصيدته « لقد هاج قلبي»
ألا عظموا ليلة الولادة حسبة ***
إذا لم يكن نحو الحرام عدول.
وهكذا أيضا يمدح النبي صلى الله عليه وآله وسلم في كتابه ري الظمئان بقافية النونية لمولد خير البشر:
وعام ثم شهر ثم يوم
أتى فيه الهدى قرن القرون
سرور في سرور في سرور
وعيد دون أعياد العيون
ربيع والثنافيه شهيره
بعام فيل يوم بعد نون
ومولده به شرف وخير
ففي التعظيم إنجاح الشجون.

ومنذ ذلك العام (1902) ، لم تتوقف مدينة تواوون على احتفالية المولد النبوي الشريف"غامبو" ، حيث يفد إليها جموع من السنغاليين لحضور ثاني أكبر حدث ديني من حيث التجمهر .

من جانب آخر، فإن مدينة كولخ تحتضن فعاليات "غامو" سنويا، حيث تحتفل عليها عائلات دينية كمدينة "لون انياسيين" لمؤسسها العلامة الحاج عبد الله نياس والد مام خليفة نياس وباي نياس ، وعائلة "كانين" للعارف بالله القاضي الشيخ عبد الحميد كَانْ (1855-1932) و "مدينة باي" بمشرب صوفي وحيد لكن بأماكن متفرقة .

هذا، وتعتبر "مدينة باي" التي أسسها الشيخ إبراهيم نياس الكولخي (1900-1975) الملقب بشيخ الإسلام في السنغال من أكبر المعاقل الدينية التي تستضيف حشود كبيرة من الداخل والخارج خلال موسم "غامو" ، خصوصا وأن مؤسس الفيضة التجانية له تأثير قوي على كثير من الدول الإفريقية.
ولقد ضحى الشيخ إبراهيم نياس الكولخي خدمة للدين والعبادة، فسَخَرَّ نفسه وأقلامه في خدمة المسلمين والدفاع عن الإسلام، داعيا من تأسيس مراكز للعلم ،وخدمة التراث الديني الإسلامي الأصيل ، و بحبه للمصطفى جعله ينشد في شهر ولادته :
هنيئا لإبراهيم لاح هلاله
هلال بدى لناظرين جماله
هلال ربيع فيه جاء محمد
فتم لنا البشرى وعم نواله.

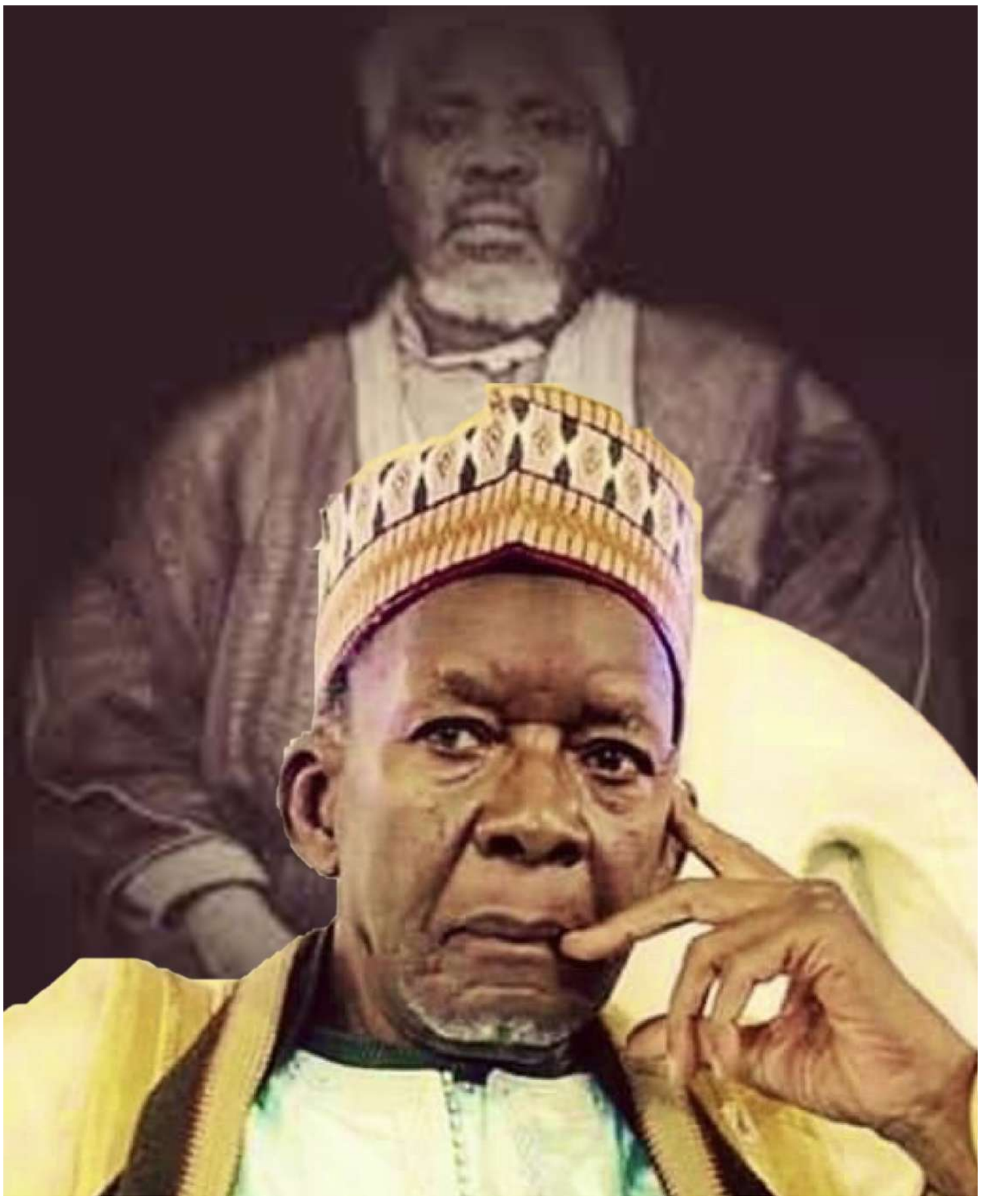
موسم "غامو" و التماسك الاجتماعي بين السنغاليين

تشير التقديرات الحالية إلى أن أكثر من 95٪ من الشعب السنغالي يعتنق الإسلام، وتأتي الديانة المسيحية التي تقدر ب 4% من معتنقيها ، 1% تتقاسمه ديانات أخرى غير الأديان السماوية.
وبالرغم من تعدد الأديان واختلاف المعتقدات والمشارب الفكرية ، فإن السنغال تتميز إلى حد كبير باستقرار خولها أن تكون نموذجا للتعايش السلمي الدائب حول مختلِف الأصعدة ؛ ففي الصعيد الديني تتعدد الانتماءات الطائفية المتسالمة توجها والمتسامحة فكرا ، وفي الصعيد السياسي كذلك نجد تعدد الأحزاب السياسية في ظل أجواء يسودها المجاملة و احترام الديموقراطية.
واللافت ، أن السنغال تحافظ منذ قيام دولتها الوطنية على توازن دقيق بين نظام علماني يكرسه الدستور، وحضور صوفي يفرض إيقاعه الروحي على المشهد العام، في حالة من التعايش والتفاعل قلّ لها نظير في العالم الإسلامي.

هذا، و إن البيوتات الدينية تلعب دورا كبيرا في ترسيخ جذور السلام والتعايش السلمي، خصوصا خلال مهرجانات دينية كموسم "غامو" ، حيث تركز الخطابات الرسمية بالدعوة إلى السلم والوئام والوحدة بين الجميع.

يمكن القول في ختام هذه الورقة، أن موسم "غامو" الذي لم يقتصر فقط على التجانيين، بل تحتفل عليه طرق صوفية أخرى كالمريدية (نسبة إلى أتباع الشيخ أحمد الخديم امباكي 1853-1927) والقادرية وغيرهم من الذين يعشقون التصوف الإسلامي، فرصة كبيرة في توحيد الصفوف وجمع الشمل والكلم.

بقلم / محمد الأمين غي (ابن الزهراء)



احتفالية المولد النبوي الشريف ”غامو“ في السنغال بين الماضي والحاضر في ظل التماسك الاجتماعي

في تقليد سنوي دأبت على تنظيمه البيوتات الدينية في السنغال وخصوصا تلك المنتمية إلى الطريقة التجانية في إحياء ذكرى مولد رسول الإنسانية محمد عليه الصلاة والسلام .. معبرة عن الفرحة بهذه المناسبة التي تهل على الأمة في الثاني عشر من ربيع الأول من كل عام لتكون محطة لتعزيز الولاء والإرتباط بالمصطفى واستلهام العبر والدروس من سيرته العطرة.

تشهد المدن السنغالية احتفالاً جماهيرا كبيرا سنويا بمناسبة ذكرى المولد النبوي الشريف على صاحبه أفضل الصلاة وأزكى التسليم.
وتكتظ الساحات والشوارع والميادين العامة في كبرى المراكز الدينية كمدينتي تواوون معقل الزاوية المالكية ، و كولخ مركز الفيضة التجانية ، بالحشود الجماهيرية التي تتوافد للمشاركة في إحياء ذكرى مولد رسول الإسلام محمد بن عبد الله صلى الله عليه وآله وسلم .

وتشار إلى أن احتفالية المولد النبوي الشريف المعروف بالاسم المحلي ”غامو“ تعد ثاني أكبر حدث ديني في السنغال، حيث يتوافد جموع غفيرة إلى كبرى البيوتات الدينية لحضور فعاليات مهرجان المناسبة الدينية وسط أجواء روحانية في جلسات علمية لعرض السيرة النبوية وتاريخ الإسلام، تتخللها ختمات لكتاب الله عز وجل (القرآن الكريم) ، وقراءة الأذكار والأدعية وزيارة مقابر الصالحين.

التجانية طريقة صوفية لها حضور بارز في السنغال

تعتبر الطريقة التجانية التي أسسها الشيخ أحمد التجاني الشريف (1737-1815) أحد أكبر الطرق الصوفية حضورا في القارة الإفريقية، ولها تأثير قوي في السنغال، كما تُعتبر واحدة من أهم الطرق وأكثرها انتشارا في المدن السنغالية.

وتعدُّ مدينتي تواوون (مشرب الزاوية المالكية) وكولخ (مشرب الحضرة الإبراهيمية) من كبرى المدن حضورا بالنسبة لهذه الطريقة الصوفية.
كما تتفرع بيوتات دينية أخرى ضمن التجانية كمدينة ”تيانيبا“ و ”عائلة انياغين“ في مدينة تييس، و مدينة غوناس في إقليم كلدا، و عائلات دينية في مدينة لوغا ، و امبور، و في كثير من المناطق السنغالية.

تواوون وكولخ مدينتان متجذرتان للتجانية

منذ أن دخلت الصوفية في

AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
La vitrine du Sénégal

صحيفة غامو 2025
وكالة الأنباء السنغالية

احتفالية المولد النبوي الشريف ـ غامو ـ في السنغال بين الماضي والحاضر في ظل التماسك الاجتماعي.